

## Haïkus

Matthieu Gosztola

---

Number 88, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14674ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Gosztola, M. (2001). Haïkus. *Moebius*, (88), 33–36.

MATTHIEU GOSZTOLA

*Haïkus*

*Pour Sylvaine Cussot  
qui est mon horizon*

Chaque matin  
la veuve emplit deux tasses

Chaque matin  
elle vide le contenu d'une tasse  
dans l'évier.

\*

Tu te fâches avec tes proches

À la tombée du jour,  
tu souris à la lune

Pourtant,  
elle ne t'a rien donné d'autre  
que sa distance.

\*

J'ai rendu visite au peintre  
Il m'a confié son secret  
Sa révélation avait la force et la pudeur  
d'un rire:

Copier les fleurs artificielles  
pour peindre les vraies fleurs.

\*

Les yeux exorbités  
face à la vieillesse

Il rit  
et retourne sa bague.

\*

Il n'y a jamais assez de tendresse  
pour un homme  
rongé par l'idée du dernier voyage.

\*

Sur le sentier du retour  
j'ai observé attentivement le cadavre d'un chat:

Il souriait.

\*

Recroquevillé dans la position  
du fœtus mort  
J'entends le petit cri des vagues  
quand elles se brisent.

\*

Ta femme se détache brusquement de ton corps  
allume (te trompe avec la lumière)

Tu te surprends à pleurer  
et cela l'étonne.

\*

Sous un toit le protégeant des insultes  
un homme mendie

Mais refuse l'argent qu'on lui donne.

\*

Debout dans la cuisine

elle égrène  
un chapelet de groseilles.

\*

Ils boivent la salive  
et l'écume de leurs corps

Ivresse récurrente  
des amants solitaires  
trop heureux  
pour ne pas se quitter.

\*

Vie commune

Chacun vole un peu de lui-même  
à l'autre.

\*

L'immobilité du jour  
On croit que c'est l'éternité

Mais bientôt elle retire sa main  
de ma joue.

\*

Le soleil a heurté ma vie  
De cet éblouissement  
j'ai retenu ton visage.

\*

Un panneau à l'entrée du train invite les voyageurs  
à laisser leurs corps dans les fauteuils et à faire  
glisser leurs rêves le long des voyageuses.

\*

Mon corps immobile creusant le fauteuil et l'espace  
à plus de 300 km/h

Magie du poème.

\*

J'ai vu une merveilleuse jeune fille  
dans un manteau cher pousser son caddie sur le quai

J'ai crié le nom d'une fleur  
Elle s'est retournée

J'ai scruté ses grands yeux clairs  
et j'y ai vu l'immense étendue  
de mon désir.

\*

Au réveil

J'ai assisté impuissant à  
la dispersion des feuilles de mon arbre  
dans le vent jaune.